

LIVRET DE VISITE

MUSÉE NATIONAL
DE LA RENAISSANCE
CHÂTEAU
D'ÉCOUEN

19 OCTOBRE
2022
AU 6 FÉVRIER
2023

SIGNES,
EMBLÈMES ET
COULEURS
DANS
LA FRANCE
DE LA
RENAISSANCE

LE BLASON
DES
TEMPS
NOUVEAUX

VOCABULAIRE HÉRALDIQUE ET EMBLÉMATIQUE

Née à partir de l'écu militaire au Moyen Âge, l'héraldique lui ajoute progressivement de multiples signes - ou emblèmes - qui contribuent à préciser l'identité et la personnalité du porteur. L'intérieur de l'écu, ou champ, associe selon les conventions du blason des figures géométriques et des meubles colorés à partir de deux métaux (or et argent), de quatre émaux (azur/bleu, gueules/rouge, sable/noir, sinople/vert) et de deux fourrures (hermine/vair). Ce blasonnement se décrit du point de vue du porteur, de sa droite (dextre) vers sa gauche (senestre) et compose un emblème lignager qui rattache l'individu à une famille.

Un peu partout dans la chapelle (à la voûte, sur les boiseries de l'oratoire, sous la tribune d'orgue) vous apercevrez les armes des Montmorency, « d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur ».

Les individus d'une famille peuvent indiquer leur ordre dans la succession au moyen de modifications dites brisures (par exemple l'ajout d'un meuble supplémentaire) et signaler leurs alliances familiales en combinant plusieurs armoiries. Les armoiries d'une femme mariée adoptent une division verticale (le parti), souvent inscrite dans un losange, associant à dextre (à gauche pour celui qui regarde) les armes du mari et à senestre (à droite pour celui qui regarde) les armes du père. De même, pour représenter un couple, l'écu du mari est à la place d'honneur, à dextre, celui de son épouse à senestre. Sur le retable de la chapelle, l'écu de Madeleine de Savoie, « mi parti de Montmorency et de Savoie », est à droite de celui de son époux.

L'écu masculin peut être timbré d'un heaume surmonté d'un cimier ou d'une

couronne, cette dernière également liée à l'écu féminin. Sous la tribune d'orgue les écus d'Anne de Montmorency et de son épouse sont timbrés d'une couronne de baron, mais sur le retable de la chapelle, ils sont timbrés d'une couronne ducale car Henri II a érigé en duché la baronnie de Montmorency en 1551.

L'écu d'un ecclésiastique est surmonté d'un chapeau à houppes. Pour des membres de la haute noblesse, à commencer par le roi, l'écu masculin est entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel, fondé par Louis XI en 1469 et à partir de 1578 de celui de l'Ordre du Saint-Esprit fondé par Henri II. Depuis Anne de Bretagne, l'écu féminin est entouré d'une cordelière.

L'écu peut être accosté par des supports ou tenants (figures, animaux, anges, hommes sauvages...) ou encore par des emblèmes évoquant la fonction du personnage représenté. Sur la voûte, l'épée de connétable de France, charge octroyée à Anne de Montmorency par François I^{er} en 1538. On peut également voir un cri d'armes, Aplanos pour Montmorency, ou une sentence plus longue, en français, en latin ou en grec.

Cette sentence peut accompagner une devise formée d'une image librement figurée et chargée d'une forte valeur symbolique, de couleurs dites de livrée et de lettres, monogramme du nom ou composition plus complexe alors qualifiée de chiffre. Sur la voûte de la chapelle, on aperçoit la devise de Montmorency, qui combine l'épée et le monogramme « AM ». On peut également voir l'emblème de François I^{er}, la salamandre, et celui d'Henri II, les trois croissants de lune entrelacés.

ITINÉRAIRE VERS L'EXPOSITION

Après avoir examiné les éléments héraldiques du décor de la chapelle, ainsi que le retable émaillé de Pierre Reymond aux armes du Connétable et de son épouse (après 1551) et les tréteaux portant les armes de Gabriel Gouffier, doyen de la Cène de Léonard de Vinci peinte par Marco d'Oggiono, le visiteur traverse la salle des armes et armures pour emprunter l'escalier du Connétable.

En gagnant le premier étage, il pourra examiner les voûtes du vestibule et du palier, sculptées des écus d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie, avant de traverser les appartements de cette dernière et entrer dans la galerie de Psyché, au centre de laquelle est exposée l'armure de François de Montmorency, fils aîné du Connétable (prêt du musée de Draguignan), splendidement ornée à son chiffre.

Après avoir examiné les panneaux de lambris accrochés dans le Cabinet du roi, portant les armes et la devise autrefois dorées du roi Henri II (provenant de la Salle de bal du château de Fontainebleau), le visiteur découvrira dans la Chambre du roi, le lit sculpté et orné de l'héraldique du duc Antoine de Lorraine et de son épouse Renée de Bourbon-Montpensier (prêt du musée lorrain de Nancy), y compris ce qui subsiste de sa dorure et de sa polychromie d'origine.

La Salle du roi présente le pavement héraldique créé à Rouen en 1542 par Masséot Abaquesne pour le château d'Écouen ; plus loin, une salle offre un ensemble de vitraux héraldiques provenant également d'Écouen, caractéristiques du décor des grandes demeures du milieu du XVI^e siècle. Outre deux tapisseries aux bordures portant les chiffres et devises de Diane de Poitiers, la dernière salle de l'étage propose une broderie exaltant l'héraldique de Maximilien de Béthune, duc de Sully, ainsi qu'une plaque de cheminée ornée de la devise de son souverain et ami, Henri IV.

Le visiteur peut ensuite faire demi-tour jusqu'aux escaliers du Roi pour descendre au rez-de-chaussée et traverser la salle des sculptures pour accéder à l'exposition.

En quittant l'exposition, le visiteur pourra traverser les salles du rez-de-chaussée jusqu'à l'escalier en vis qui le mènera au deuxième étage, où l'attendent émaux et verres armoriés, ainsi que d'autres pavements et céramiques héraldiques.

Enfin, la bibliothèque du Connétable, au-dessus de la chapelle, propose dans l'écrin de ses lambris dorés à la devise d'Anne de Montmorency un choix de livres et d'enluminures démontrant à nouveau la place de l'héraldique dans le livre de la Renaissance.

Des cartels noirs vous permettront de repérer les œuvres du parcours permanent qui sont liées à l'exposition *Le blason des temps nouveaux*.

L'USAGE SOCIAL DE L'HÉRALDIQUE

L'emploi de l'héraldique reste primordial sur les champs de bataille tout au long du XVI^e siècle, des guerres d'Italie aux guerres de Religion. Mais autant que la marque d'identité d'une personne ou plus largement d'une famille, l'écu d'armoiries est aussi la représentation d'une ville, d'un métier, d'une collectivité détentrice de l'autorité publique, cette dernière pouvant par exemple garantir la fiabilité des poids et mesures par l'apposition de ses armes.

La présence d'éléments héraldiques peut aussi exprimer une volonté de rattachement ou d'appartenance à un groupe constitué, y compris imaginaire comme les Neufs preux ou les chevaliers de la Table ronde, ou invoquer le patronage d'un personnage de marque.

Les armoiries représentées sur une œuvre d'art ou un objet d'usage, enfin, peuvent référer au commanditaire de l'œuvre ou au contraire à son destinataire, en fonction des circonstances.

La popularité de certaines armoiries ou devises peut même leur faire intégrer un répertoire populaire utilisé sur une durée plus longue que celle de l'activité de leur porteur d'origine.

L'ÉGLISE FACE À L'HÉRALDIQUE

Certains établissements religieux (évêchés, chapitres cathédraux, collégiales, abbayes) possèdent leurs armoiries propres, souvent en rapport avec leur fondateur, alors utilisées dans le contexte de leur action spirituelle mais aussi très souvent dans l'exercice de leurs droits temporels.

L'homme qui a embrassé l'état ecclésiastique conserve ses armoiries, dépourvues de couronne seigneuriale mais qu'il peut compléter le cas échéant des insignes de sa charge, mitre, chapeau à houppes (chapeaux d'évêques et de cardinaux) et crosse notamment.

L'apposition des armoiries peut autant concerner un objet à usage privé ou réservé qu'accompagner un don, de manière alors plus ostentatoire, y compris en le complétant d'une inscription explicative.

Un emblème spécifique ou la devise du possesseur peuvent apparaître en lieu et place de l'écu d'armoiries, comme dans le cas d'un laïc. En cas d'appartenance à un ordre militaire religieux, particulièrement l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (dit ordre de Malte), l'écu est adapté en conséquence.

L'EMBLÉMATIQUE ROYALE FRANÇAISE

Les armes de France, *d'azur à trois fleurs de lys d'or*, sont fréquemment entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel et timbrées d'une couronne. Elles peuvent représenter le royaume ou bien son souverain dans sa personne : pour identifier ce dernier plusieurs éléments sont alors présents, particulièrement la devise et le monogramme (ou chiffre).

Chaque souverain choisit avec soin sa devise personnelle qui peut être alors utilisée sans l'écu d'armoiries, tout comme son chiffre et son *mot*. Leur usage peut être lié à un objet personnel présent au sein des collections royales, en sus du décor architectural intérieur et extérieur (y compris les jardins), mais aussi apparaître comme une évocation allusive. Les officiers royaux, par exemple, peuvent utiliser la devise ou le chiffre royal du fait de la charge qu'ils détiennent, en imposer la présence sur les lieux d'exercice de cette charge ou encore sur leurs propres commandes artistiques. L'émblématique du souverain, qui se prête délibérément à des interprétations symboliques multiples, se déploie sur une grande échelle lors de cérémonies importantes comme les entrées royales.

LA FEMME, LE COUPLE

Le système héraldique définit pleinement l'identité de la femme au sein de sa famille, avec la possibilité de combiner les armoiries de son père et de sa mère. Une fois mariée, y compris lors d'un éventuel veuvage, elle dispose d'un écu mi-parti rassemblant à dextre la moitié des armes de son mari et à senestre la moitié des armes de son père. Une femme qui entre dans les ordres peut également conserver l'usage de ses armoiries. Les femmes de la haute noblesse, à commencer par la souveraine, entourent leur écu d'une cordelière, arborent une couronne et ont la possibilité de développer une devise et un chiffre. Le cas de Catherine de Médicis est particulièrement significatif de cette démarche dans son ensemble.

Le couple peut s'identifier par deux écus juxtaposés, ou un seul, alors « parti » avec à dextre les armes du mari et à senestre celles de l'épouse. La présence du monogramme de chaque époux ou d'un chiffre commun est assez fréquente. Certaines œuvres significatives sont probablement commandées à l'occasion du mariage lui-même, soulignant l'importance de l'alliance entre les deux familles.

LES DESSINS DE LA COLLECTION GAIGNIÈRES

À la fin du xvii^e siècle, François-Roger de Gaignières (1642-1715), un de ces amateurs éclairés que l'on qualifie d'antiquaires, sillonne les routes du royaume de France avec son dessinateur, Louis Boudan, pour relever tout ce qui témoigne à ses yeux de l'histoire de la monarchie et des grandes familles. Constatant les dommages subis par les monuments lors des guerres de Religion et de la réforme post-tridentine, il s'inquiète de les voir disparaître définitivement dans l'indifférence de ses contemporains. Il constitue alors un véritable inventaire dessiné du patrimoine de la France à l'aube des Lumières, et sans le savoir, avant les ravages du vandalisme révolutionnaire.

Grâce à ce collectionneur érudit et passionné, la mémoire visuelle de l'héraldique, qui autrefois marquait généreusement de son empreinte les châteaux, les tombeaux, les vitraux,

les tapisseries et bien d'autres objets du quotidien, a pu être en grande partie préservée. Pour la plupart conservés au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, les 7 500 dessins que Gaignières nous a légués figurent ainsi nombre d'armoiries, d'emblèmes ou de devises et témoignent d'une manière unique de l'éclat chatoyant des couleurs du blason.

D'autres modes de préservation de la connaissance héraldique complètent cette évocation de la collection Gaignières : la gravure, à travers deux exemples mettant en scène Henri II, et surtout les relevés de peintures murales conservés à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie qui permettent d'évoquer la place de l'héraldique au sein des grands décors muraux laïques ou ecclésiastiques.

L'HÉRALDIQUE COMME DÉCOR

La présence de l'écu d'armoiries, de la devise, du chiffre et d'autres éléments de nature héraldique s'ajoute très fréquemment à des combinaisons ornementales à but décoratif. Cette articulation, qui peut aller jusqu'à la fusion, entre le vocabulaire héraldique et le vocabulaire ornemental concerne des types de support extrêmement variés depuis le grand décor architectural jusqu'aux objets d'art et aux reliures.

Tout en conservant leur rôle de marque d'identité, les caractères héraldiques s'accordent ainsi avec les ornements jusqu'à en faire intrinsèquement partie.

Le décor d'une œuvre peut aussi abriter de manière masquée ou allusive certains meubles héraldiques, tout comme des écus être investis par des ornements. La présence d'un blason ou d'une devise peut aussi servir de pivot à un développement ornemental pouvant ou non porter une signification liée à cette affirmation héraldique. Il advient également que l'ajout d'un élément héraldique ne tienne aucun compte de la structure ornementale sur laquelle il se trouve alors plaqué.

Il n'est pas rare, enfin, de voir un décor héraldique occuper la surface d'un objet de la même manière que le ferait une composition ornementale, au point d'en diminuer notablement l'effet d'affirmation d'identité au profit de l'effet décoratif.

L'ART FUNÉRAIRE

L'église comme édifice architectural recueille déjà un grand nombre de manifestations héraldiques dans son décor architectural, sa vitrerie, son mobilier liturgique et les représentations figurées (tableaux, tapisseries, statues) qui ornent ses murs et ses autels.

Outre les décors temporaires liés aux obsèques, il s'y ajoute de manière continue, avant comme après la Renaissance, des monuments funéraires sculptés ou gravés proposant la représentation des défunts inhumés dans l'église ou au moins leur épitaphe, l'héraldique assurant alors pleinement son rôle de mode d'identification. Si le gisant reste le type de représentation le plus fréquemment utilisé, d'autres manières de figurer le défunt, seul ou en couple, se développent au cours de la Renaissance. Certains monuments pouvaient même incorporer de véritables compositions familiales de grande ampleur, dont on retrouve l'écho dans les réalisations du siècle suivant.

LE BLASON DES TEMPS NOUVEAUX

Cette exposition est organisée
par le musée national de la
Renaissance, château d'Écouen



Catalogue de l'exposition
Sous la direction
de Thierry Crépin-Leblond,
Laurent Hablot
et Anne Ritz-Guilbert
Éditions Infine, 39 €

Elle bénéficie du soutien
de la société Vygon



Musée national de la Renaissance-
Château d'Écouen
95440 Écouen
accueil.musee-rennaissance@
culture.gouv.fr
+33 (0)1 34 38 38 50
musee-rennaissance.fr

Partenaires de l'exposition



connaissance
des arts